

Le Séneçon en arbre (Baccharis halimifolia)



Description

Originaire d'Amérique du Nord, le Séneçon en arbre a été introduit en France comme arbre d'agrément au 17^e siècle.

Croissant rapidement 1,5m en 3 ans, cet arbre pouvant atteindre 4m s'est fait une place dans notre paysage par sa résistance. En effet, la raison pour laquelle il a été importée est qu'il est résistant au froid, aux maladies mais surtout au sel.

Il fleurit de fin août à fin octobre en produisant des grandes pelotes qui lui ont valu le surnom de « Faux-cotonnier ». Ses fleurs sont riches en nectar qui attire un grand nombre de pollinisateur et contribue à leur bonne santé. Une fois reproduite, les « moutons » vont s'envoler en emportant les graines. Du fait de son imposant buisson, on estime qu'un pied de séneçon contient environ 1.500.000 graines, ce qui contribue à sa forte propagation.

Pouvant vivre 50 ans, il n'est pas étonnant qu'il ait su s'installer durablement dans les milieux humides, son habitat de prédilection.



Risques sur la santé et la biodiversité

Le séneçon est toxique s'il est ingéré mais ne présente pas d'autres dégâts directs sur la santé humaine et des animaux. Il est quand même à noter qu'à cause de la quantité de pollen produit, il accentue le rhume des foins chez les personnes sensibles.

Son impact concerne surtout la flore alentour. En effet, par sa croissance rapide, son endurance à la sécheresse, le sel et aux maladies, il concurrence activement les autres plantes. De plus, le nombre de graines qu'il dissémine fait qu'il trouve toujours un endroit où s'enraciner.

Produisant de gros buissons, il étouffe également les plantes qui auraient le malheur de se trouver dans son périmètre. Ces buissons, souvent aux bords de l'eau offre un excellent refuge aux larves de moustiques, les insecticides étant bloqués par l'épaisseur du feuillage et les méthodes naturelles ne pouvant accéder sous son couvert.

Le séneçon produit également une sève inflammable. Il augmente donc les risques d'incendies lors des épisodes de sécheresses.

Autre problématique, elle forme un coupe-vent dans les marais salants, empêchant les paludiers de faire sécher correctement le sel.

Comment limiter son impact ?

Parmi les méthodes permettant de s'en protéger, on retrouve les solutions suivantes :

- Arracher les pieds quand ils sont jeunes (vers août-septembre). Facile à repérer par leur couleur verte contrairement aux autres plantes qui auront subi l'été. Il faudra bien penser à ne laisser aucun système racinaire qui risque de faire redémarrer la plante.
- Faucher avant l'apparition des fleurs. Cette méthode nécessite en revanche de s'y atteler très régulièrement, l'arbre produisant des nombreuses tiges. Après la fauche, il conviendra de bruler les déchets issus de la taille sans rien omettre. N'oublions pas que l'espèce est très robuste et qu'il suffit de quelques graines pour qu'elle reste.
- Dévitaliser la souche. Après avoir coupé le tronc, il conviendra d'utiliser des méthodes qui n'utilisent pas de produits phytosanitaires. Tout de fois, nous ne conseillons pas la méthode : des produits salés sont souvent utilisés et présente le risque de se retrouver sur les espèces proches, en plus de se retrouver dans le sol.

Bruler les souches coupées est contre-productif : le séneçon rejette de souche après feu et ouvre le milieu à une nouvelle génération dont les graines seraient restées dans le giron de la plante-mère.

